

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master 2

Option : Littérature et approches interdisciplinaires

Les 300 : Naissance d'un Empire

Entre le réel et le mythe

Présenté par :

Bennabi Mohamed Amokrane

Dirigé par :

Dr.NASRIZoulikha

Année universitaire : 2018 / 2019

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours d'une personne à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

J'adresse mes sincères remerciements et toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Madame NasriZoulikha, de m'avoir encadré, orienté, et aidé. Sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, ont contribué à alimenter ma réflexion. Pour dire que sans elle je n'aurais pas pu réaliser ce projet de fin d'étude.

Dédicaces

Nulle œuvre n'est exaltante que celle réalisée avec le soutien moral et financier des personnes qui nous sont proches.

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à :

D'abord, je dédie cet événement marquant de ma vie à celle qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, ma chère maman, la plus belle des mères et la personne que j'aime le plus au monde.

À mon grand frère Bennabi Hamza, que j'estime beaucoup et à qui je souhaite la réussite de tout mon cœur.

Et pour conclure je remercie dieu d'avoir mis sur ma route une certaine Ch. Imene sans qui ce travail n'aurait jamais pu être achevé.

Sommaire

INTRODUCTION.....	05.
1] <i>Les 300 : Naissance d'un Empire</i>, un film historique.....	11.
a) Histoire et film historique.....	12.
- Définitions de l'Histoire.....	12.
- Caractéristiques et fonction du film historique.....	13.
b) Véracité historique du film <i>Les 300</i> :	16.
2] Des évènements et des lieux réels.....	17.
a) Des évènements avérés.....	18.
- La bataille de Thermopyles.....	18.
- La bataille de Salamine.....	20.
b) Des lieux localisables.....	22.
- La Grèce.....	23.
- La Perse.....	24.
- Thermopyles.....	24.
3] Du côté des personnages.....	25.
a) Des personnages référentiels.....	26.
- Léonidas.....	26.
- Thémistocle.....	29.
- Xerxès.....	30.
b) Des personnages fictifs :	32.
- Les Ephores	32.
- L'agôgè.....	34.
CONCLUSION.....	37.
Références bibliographiques.....	40.

INTRODUCTION

Les 300 : Naissance d'un empire, réalisé par NoamMuro en 2014, est le corpus d'étude que nous avons choisi de travailler dans le cadre du Master 2. Parce qu'il s'agit d'un film, il s'avère important de commencer par rappeler ce qu'est le septième art.

Le Cinéma est la plus prestigieuse activité culturelle dans le monde moderne, il constitue pour nous ce que représentaient le Théâtre à l'époque de Shakespeare, la Peinture à l'époque de Leonardo da Vinci et le roman à l'époque de Balzac. Nous pouvons dire que le Cinéma est la forme d'art la plus populaire avec un plus grand budget et un plus grand public.

Pour parler de l'histoire du cinéma, il va falloir parler de la préhistoire du cinéma qui a ensuite donné naissance au cinéma moderne «que l'on fait débiter conventionnellement avec la fin de la Seconde Guerre mondiale» (Raphaël Jaudon, 2015). Mais d'abord qu'est-ce que le Cinéma ? Si on essaie de définir cet art, puisque toute définition est par nature incomplète, on pourrait dire que c'est la représentation de moments et de séquences de notre vie que ce soit fictif ou réel. Ce que l'on essaie réellement de retranscrire et de capturer à l'écran, c'est évidemment le mouvement. Le mot cinéma vient d'ailleurs, écrit Jean Sanou dans *Cinéma, théâtre et sémiotique* (2017 :172), de «cinématographe», c'est-à-dire écriture du mouvement (...) De façon mécanique, le cinéma se définit comme le processus d'enregistrement et de projection de vues photographiques animées.»

La notion du cinéma, dit-il, se confond bien souvent avec celle du film. Le film n'est rien d'autre que le produit issu du cinéma (...) Né de l'art et de la technique, mais plus de la technique, le cinéma est considéré comme l'invention la plus spectaculaire de la fin du XIX^{ème} siècle. L'on attribue aux frères Lumière la paternité des premières projections publiques qui ont eu lieu le 28 décembre 1895 à Paris.

Le cinéma est donc un «procédé permettant d'enregistrer des images sur un support pellicule en celluloïd. »(<https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/cin%C3%A9ma.php>)

La salle de cinéma, nous dit Jean-Michel Leniaud, se définit comme un lieu d'utopie. Un peu plus bas, il ajoute : « A la fin de la Grande Guerre, le critique Emile Vuillermoz décrit ainsi une séance : « Devant l'écran, le spectateur indolent que l'obscurité libère de l'étiquette

et qui, le cigare aux lèvres, tassé au creux d'un bon fauteuil et bercé par des valse digestives, se laisse paresseusement caresser les yeux par les jeux subtils et savants de la lumière, ne s'étonne d'aucun prodige (...) Le cinéma est donc un moyen mais aussi un but d'évasion.»
(*Entre nostalgie et utopie*, 2005 :118/119)

Le cinéma aujourd'hui, c'est tout simplement vingt-six photographies par seconde pour retranscrire un mouvement sur l'écran. Le cinéma est représenté par deux mécanismes, qui sont :

L'enregistrement, qui est la capture de l'image, et la projection qui est la diffusion de l'image sur l'écran. C'est pour cela que nous disons que la naissance du cinéma s'étale sur plusieurs siècles parce que ces deux mécanismes n'ont pas été créés en même temps.

Le premier mécanisme qui a été développée, c'est donc l'appareil de projection et le tout premier ancêtre de l'appareil de projection c'est le théâtre d'ombres. C'est pour cette raison que certains critiques date ce mécanisme d'avant Jésus-Christ alors que d'autres disent que cela date du 11e siècle. Une chose est sûre, cela vient de l'extrême Orient et c'est pour cela qu'on lui attribue le qualificatif d'ombre chinoise.

Pourquoi l'appelle-t-on le septième art ? Dans son *Esthétique*, chapitre «Leçon sur l'esthétique», publié en 1835, Hegel, déclare Michel Serceau (*Y a-t-il un cinéma d'auteur ?*, 2014: 242) classe les arts selon la double échelle de matérialité décroissante et d'expressivité croissante. Il distinguera ainsi six arts dans cet ordre: architecture, sculpture, peinture, musique, danse, poésie.

C'est en 1911 qu'un critique franco-italien du nom de Riccio Canudo publie un essai intitulé «La naissance d'un 7e art essai sur le cinématographe» dans lequel il explique donc que le cinéma est le mélange de matériel et d'esthétisme, l'art le plus consommé puisqu'il intègre les cinq éléments artistiques : le langage , le son, l'image , le mouvement et interactivité.»

Les genres cinématographiques sont évidemment très variés, nous pouvons citer entre autre, le film d'aventure, le burlesque ou le film comique, le film documentaire et

beaucoup d'autres encore. *Les 300 : La naissance d'un empire* nous le plaçons d'emblée dans la catégorie du film historico-mythique. Il est donc impératif, pour ne pas le confondre avec le film documentaire, de nous y arrêter un petit instant pour en dire quelques mots à son sujet.

Contrairement au film documentaire à proprement parlé, le film historico-mythique appartient au cinéma de la fiction. Car «on appelle documentaire un film qui est à caractère de document et de la fiction dans la mesure où il a généralement un but informatif, le sujet étant une réalité et non une histoire imaginaire ou adaptée. Dans ce cas de figure, on parle de «mise en place» alors qu'en fiction, on parle plutôt de *mise en scène*. Il est généralement accompagné d'un commentaire off qui a valeur de présentation et d'explication. Ce commentaire off peut alors servir de base narrative pour l'exposition des faits.» (Albin Michel Ikomb, *Petite note sur le film documentaire*, 2012).

Genre cinématographique également noble, le film historico-mythique a pour principal objectif de divertir, d'émerveiller et de questionner. Les décors sont notamment imaginés et exagérés. Voici le résumé qui nous permettra de mieux saisir ce dont il est question dans *Les 300 : La naissance d'un empire* :

Le film s'ouvre sur la voix de la reine Gorgo qui narre à ses guerriers la férocité des barbares perses et le sacrifice de son époux le roi Léonidas pour sauver l'honneur des Spartiates. Le récit situe l'histoire en 490 av. J.-C., au cours de la bataille de marathon. Lors de cette bataille historique, on apprend par la bouche de la narratrice que le roi perse Darius est mortellement blessé par le général athénien sous les yeux de son fils Xerxès. De retour en Perse, le commandant de sa flotte la reine Artémis le convainc de se venger des Grecs et fait de lui, grâce au concours de certains sorciers, un dieu-roi. Dix ans plus tard, il envahit la Grèce.

De l'autre côté Léonidas est devenu roi de Sparte à la suite des épreuves rituelles spartiates dont il a triomphé. Il apprend d'un messager perse que le roi Xerxès envisage d'envahir la Grèce et de soumettre sa cité mais il refuse de négocier un quelconque arrangement. Contre l'avis des Ephores, corrompus par l'or perse, il part à la rencontre de l'ennemi avec les 300 meilleurs soldats de sa cité, et est rejoint sur la route par Daxos et ses Arcadiens. Léonidas choisit de combattre l'armée perse dans le passage étroit et rocheux Thermopyles, appelées les Portes chaudes dans le film. Il refuse d'enrôler Ephialtès,

un Spartiate exilé, car celui-ci, bossu, ne peut lever convenablement son bouclier à cause de son handicap au dos et au cou.

Face à l'armée gigantesque conduite par le roi Xerxès en personne, la résistance est héroïque mais désespérée. Xerxès, frappé par les importantes pertes subies par son armée lors des premiers assauts, tente de gagner Léonidas à sa cause mais essuie un échec. Il envoie alors ses meilleurs guerriers, les Immortelles, ceux-ci étant également repoussés par les Spartiates. Mais Éphialtès, meurtri par le refus de Léonidas, révèle à Xerxès l'existence d'un sentier secret qui contourne les Thermopyles. Les Arcadiens battent en retraite en apprenant la nouvelle et Léonidas, conscient que son destin est désormais scellé, envoie Dilios, un de ses guerriers, à Sparte avec ordre de narrer l'histoire du sacrifice de ses camarades.

Pendant ce temps à Sparte, la reine Gorgô, épouse de Léonidas, doit faire face aux machinations de Théron, un politicien à la solde des Perses qui cherche à faire destituer Léonidas de son titre pour avoir contrecarré les éphores. Théron fait chanter Gorgô et abuse d'elle en échange de la promesse de son soutien quand elle plaidera la cause de son époux devant le Conseil de la cité. Mais, le moment venu, il l'accuse au contraire d'adultère et Gorgô le poignarde à mort. La dague perce au passage la bourse de Théron, et l'or perse qui en tombe révèle sa trahison.

Aux Thermopyles, les Perses ont encerclé les Spartiates survivants et Xerxès exige leur soumission. Léonidas feint d'accepter avant de blesser Xerxès à la joue avec sa lance. Léonidas et ses hommes sont ensuite massacrés. Un an plus tard, Dilios conclut son récit devant une armée de Spartiates, expliquant comment cette résistance valeureuse a touché le moral de l'armée perse et poussé les cités grecques à s'unir, 40 000 Grecs faisant désormais face à 100 000 Perses sur le champ de bataille de Platées.

La question qui nous servira de fil rouge dans ce travail de recherche est la suivante : Quels sont les indices qui nous permettent de ranger *Les 300 : naissance d'un empire* dans la catégorie des films historico-mythiques ? Et quel message, autre que celui que le récit diffuse, délivre le film en filigrane ?

La part belle faite à l'Histoire gréco-perse et la mythification entre autres des personnages nous semble **une hypothèse défendable**. Le mérite du film s'explique également par la noblesse du message que le récit met subtilement en avant. Derrière la thématique de la

guerre entre la Grèce et la Perse, ce sont des valeurs telles que la bravoure, la liberté et le patriotisme que le film exploite.

Pour mettre tout cela au clair, nous avons organisé notre travail en trois parties :

-La première intitulée «*Les 300 : Naissance d'un Empire*, un film historique» s'attachera à montrer que l'Histoire est une composante primordiale du récit filmique,

-La deuxième «*Les 300 : Naissance d'un Empire*, un film mythique» mettra en exergue les aspects de la mythification qui donnent au récit une dimension mythique,

-La dernière partie libellée «Réflexion sur certaines formes de la puissance» nous permettra de déceler d'autres thématiques qui siègent aux côtés de la principales et qui sont aussi importantes, si ce n'est plus importantes, qu'elle.

Chapitre 1]

Les 300 : Naissance d'un Empire, un film historique

«La fiction historique est un terme utilisé pour désigner toutes les œuvres ayant recours à l'imagination, mais inspirées de faits historiques réels. Il peut s'agir d'un roman historique, d'un film historique ou une série télévisée à thème historique, mais aussi d'une bande dessinée, d'une nouvelle, d'une pièce de théâtre ou d'un récit oral (par exemple diffusé sous forme de Podcast), voire d'une œuvre hybride qui combine plusieurs de ces genres. »

Qu'est-ce que l'Histoire ? Qu'est-ce que la fiction historique ou qu'est-ce qu'un film historique pour ce qui est du cas de *Les 300* sont les deux questions principales auxquelles nous nous intéresserons dans le présent chapitre.

Qu'est-ce qui les distingue ? Quels sont les éléments qui permettent d'inscrire *Les 300* dans la catégorie des films historiques sont aussi des questions importantes qui seront abordées de manière claire dans cette partie.

a) **Histoire et film historique :**

Pour saisir ce qui sépare la réalité de la fiction, il nous semble approprié de commencer par définir le sens de l'Histoire. Ce point d'étude sera donc le premier élément auquel nous intéresserons dans le présent chapitre.

-Définitions de l'Histoire :

Selon le dictionnaire numérique CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), l'histoire est la reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi, un ensemble des faits, déroulement de ce passé. C'est aussi en elle-même une science qui étudie, relate le passé de l'humanité, discipline scolaire, universitaire.

C'est une science qui est chargée de répondre à trois questions : qui sommes nous ? D'où venons-nous ? Et où allons-nous ? A l'origine chez les Grecs, on ne distinguait pas l'histoire des mythes, ce n'est qu'à partir du vingtième siècle avant Jésus-Christ avec Hérodote, que l'on considère parfois comme le père fondateur de l'histoire, qu'on a commencé à chercher à distinguer le vrai du faux, à tenter de comprendre les événements mais aussi à évaluer les sources et les témoignages.

Au moyen âge, tout était perçu comme étant l'œuvre de dieu et donc indiscutable. L'histoire vers la fin du moyen âge n'était pas encore ce que l'on connaît aujourd'hui du fait qu'elle était au service de l'église et donc des rois et des seigneurs. Les faits transcrits manquaient ainsi d'objectivité. Subjectifs, les événements rapportés étaient écrits selon de diverses versions : dans une bataille par exemple le vainqueur avait tendance à exagérer les faits, alors que le camp vaincu avait plutôt tendance à minimiser les événements. Néanmoins c'est à cette époque que les auteurs de récits historiques commencent à faire plus attention à leurs écrits en tentant de respecter la complexité des événements, leur chronologie, la validité des sources, et surtout de les transcrire aussi près de la vérité que possible.

Il faudra donc attendre la fin du 18^e siècle pour assister à la naissance de l'histoire contemporaine, elle n'était toujours pas perçue comme étant une discipline à part entière du fait qu'on la rattachait encore au domaine de la philosophie, aux lettres ou à la politique. En 1818, l'Archive nationale française est fondée et en 1821 est créé la première école

Des Chartes, premier institut académique dédié à l'enseignement de l'histoire qui devient alors au début du 18^{ème} siècle une véritable discipline.

L'histoire est aussi bien une dynamique qu'un processus qui compte en son sein la totalité des phénomènes (achevés ou continus) qui se sont produits dans le temps humain. Tout film est donc par extension une « histoire » du fait qu'il constitue en lui-même une réalité historique, car écrire même s'il n'écrit pas nécessairement des événements historiques s'inscrit indirectement des images, des valeurs, des concepts, qui ont toutefois existé et inspiré d'une réalité vécue, L'œuvre cinématographique, contribue à la transcription de l'histoire.

- **Caractéristiques et fonction du film historique :**

Le film historique est un des plus anciens genres cinématographiques à exister en France, dès 1908, André Calmettes réalise *l'Assassinat du duc de Guise* (Condé, 2013), de nombreuses études sont basées sur ce genre et essentiellement sur la façon dont des éléments historiques sont reproduits dans le cinéma, pour ensuite déterminer la véracité d'un film historique est à quel degré est-il fidèle aux faits historiques, mais avant de poser la question sur la validité et la véracité d'un film historique faut d'abord tenter de lui donner une définition.

Un film historique est un genre cinématographique qui est basé sur le principe de la fiction historique, qui met en scène des événements historiques. Il comprend de multiples sous-genres. Un film historique est un sous-genre du film, L'historien Robert Rosenstone, propose dans son article « *Film historique / vérité historique une définition du film historique* » « *Le film historique ne remplace ni ne complète l'histoire écrite. Il reste adjacent à l'histoire écrite, comme la tradition orale et la mémoire. La différence entre cette pratique et la pratique historique écrite est si grande qu'elle justifierait peut-être qu'on la rebaptise. Comment pourrions-nous l'appeler ? Histoire poétique ? Histoire dramatique ? Histoire expressive ? Histoire cinématographique ?* »

Dans le film historique comme tout film on retrouve un certain lien avec l'histoire que cela soit d'une façon directe, dans le sens ou son objectif ultime et de redonner vie à l'histoire ou d'une façon indirecte, et dans ce cas il contient une certaine valeur historique et cela peut être en exprimant des notions qui reflètent un cadre social ou culturel d'une certaine époque, d'un certain peuple que les événements qu'il raconte soient fictifs ou réels.

Pour les historiens un film historique est une œuvre qui met en scène le passé , cela néanmoins est une définition trop vague et qui, selon beaucoup, ne peut constituer une indication exact de ce qu'est un film historique , Selon Robert Rosenstone : « Pour être un film historique et non un film en costume d'époque utilisant le passé comme cadre exotique ou dépaysant, un film doit d'une manière ou d'une autre soulever les questions, les idées, les données et les débats du discours historique de son temps »(ROSENSTONE, 1995) , un film historique doit détenir plusieurs niveau d'historicité , en référence aux marques historiques auxquelles cela renvoie , le 1^{er} niveau d'historicité qu'on peut distinguer est un dans lequel on retrouve une mise en situation fictive dans un milieu de phénomène historique. Le second niveau est un dans lequel l'historisation est mise en avant et dans lequel on reflète directement l'histoire que sa soit par des personnages ou par des événements historiques.

Il y a une question qui se pose alors, à quel point peut-on dire qu'un film historique est véridique et fidèle à l'histoire, dans ce cas pour répondre à cette question il y a trois éléments à prendre en considération, le premier, c'est qu'on ne peut nier qu'un film historique n'est qu'en vérité qu'une retranscription du passé. en outre , on peut dire que les deux sont des genre littéraire , un récit historique et un film historique sont tous les deux des récits narratif néanmoins, l'un suit des normes universitaire alors que l'autre répond à un système de production cinématographique

On peut dire que dans un film historique le réalisateur essaie de reproduire les vérités historiques de la manière dont un historien l'aurait fait, il essaye donc de suivre l'événement et le développement d'un quelconque protagoniste, mais la distinction est vaste entre le travail de l'un et de l'autre. Premièrement, un cinéaste peut se permettre d'inventer des personnages fictifs, mais l'historien ne peut se permettre que de relater des faits réels, en outre si le personnage fictif correspond à certains critères ou s'identifie à une époque quelque conque dans l'histoire et donc correspond au cadre historique. Deuxièmement un réalisateur peut se permettre d'être créatif et de redonner un nouvel angle et vision d'une histoire vécu et lui redonne vie en la maniant de la façon qu'il veut, chose qu'un historien ne peut s'autoriser de faire.

Par cela, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que c'est le recours à l'imagination qui distingue l'Histoire du film historique. Un film comme son nom le laisse entendre est le fruit de l'imagination de son auteur et n'a donc pas pour vocation d'atteindre la vérité. Il est sans doute inutile de le dire, mais nous savons qu'«une œuvre qui ne fait que retranscrire les faits connus relève d'une démarche documentaire et non de la fiction ».

Filmer le réel revient ainsi à faire acte de représentation et la ré-représentation signifie que le récit réalisé n'est pas du même ordre que le réel recréé. Entre le réel filmé et le récit filmique, il y a une opération de transformation qui donne raison au propos de Ricard Ripoll Villanueva qui lie "dire" au "mentir" ou dans le cas du cinéma, « la réalisation filmique » au « mentir ».

Cela dit, « le cinéma, par sa grande puissance mimétique, aurait des prédispositions à garantir l'authenticité du récit » filmé. Le cinéma, écrit Zoé Protat dans *Cinéma et histoire* (2009), présente des affinités étroites avec la représentation de la réalité. Inventé à la toute fin du XIXe siècle, il incarne, dit-elle, l'aboutissement d'une quête du réel qui caractérisa son époque. Il faudra attendre les années 1970 et une véritable révolution de la discipline historique pour que le cinéma soit considéré comme un document valable dans le cadre d'un travail sur l'histoire. À cette époque profondément militante, on exploite le film historique afin de redéfinir la vision du passé.

Dans le même article, elle ajoute : « Le film historique est un genre qui existe depuis les premiers balbutiements du cinéma, par exemple *L'Exécution de Marie Stuart* d'Alfred Clark (1895). Le XXe siècle est celui de la prolifération des images (...) Avec l'avènement de la télévision, le triomphe de ce pouvoir est total. Pendant plusieurs décennies, l'adage voulant qu'« une image ne mente pas » sera accepté *de facto*. Au début du XXe siècle, il s'agissait d'images d'actualités cinématographiques qui firent office de documents : le cinématographe était alors convoqué pour reproduire et diffuser certains événements jugés dignes de passer à l'histoire.

D'après toujours Zoé Portat, le film historique est apparu après la littérature historique et incarné ce fait de nouvelles possibilités de « fictionnalisation » de la réalité. Comme l'affirme Marc Ferro (*Cinéma et histoire*, 1993 : 211), historien et théoricien du cinéma, « ainsi, avec des faits imaginaires, l'artiste retranscrit le vrai, rend l'histoire intelligible ». Les images cinématographiques rendent l'histoire proche, vivante. Le pouvoir de l'image est ici capital : comparée à l'écriture, elle crée une proximité et une identification plus immédiate.

« Pour Christian Metz (« Le film de fiction et son spectateur », 1975), le cinéma s'en tient à noter l'existence d'une certaine impression de réalité. Au cinéma, poursuit-il, la participation affective peut devenir particulièrement vive, selon la fiction du film, selon la personnalité du spectateur, et le transfert perceptif augmente alors d'un degré, durant de brefs instants de fugitive intensité. »

Rédigée dans des termes très clairs, cette citation de Shlomo Sand résume en quelques lignes la fonction du film historique : «[...] grâce à son caractère populaire et accessible à tous, le cinéma de fiction pourra servir de révélateur privilégié des codes culturels d'une époque donnée, des mythes dont se nourrissent les croyances collectives, des modes de pensée et des normes de moralité dominants » (2004 : 468)

-Véracité historique du film *Les 300* :

Pour rappel, *Les 300* est un péplum américain de Zack Snyder sorti au cinéma en 2007, basé sur le roman graphique *300* de Frank Miller et Lynn Varley publié en 1998. Le film donne une vision fantastique de la bataille des Thermopyles en 480 avant Jésus-Christ et raconte comment Leonidas devient roi suite à son succès à l'épreuve rituelle spartiate.

Dans son ouvrage *Roman des origines et origine du roman*, Marthe Robert écrit : « Le degré de réalité d'un roman n'est jamais chose mesurable [...], il ne représente que la part de l'illusion dont le romancier se plaît à jouer. » (1988: 21)

Le propos sur le roman que tient ici Marthe Robert peut être appliqué au film cinématographique. A cet égard, l'auteur lui-même dans plusieurs occasions a déclaré que le film est dans son fondement un film de fantaisie. Cette affirmation devrait suffire à expliquer le potentiel imaginaire du film. Or, cette déclaration ne semble pas convaincre certains critiques de cinéma qui considèrent que le film est très véridique. A l'appui de cette opinion, les recommandations de Paul Cartledge, Professeur d'Histoire grecque à l'université de Cambridge faites au créateur du film. Le Professeur a en effet livré des informations authentiques sur la prononciation des noms grecs, sur les codes héroïques des Spartiates et sur le rôle clé que les femmes ont joué dans cette bataille aux côtés notamment de leurs époux. (Vergano, 2007)

D'autres aspects du film ont évidemment été critiqués comme par exemple le nombre de soldats spartiates ayant participé à la bataille de Thermopyles. Les Historiens récusent à ce propos le chiffre évoqué dans le film et affirment que le nombre était beaucoup plus inférieur que les 7000 cités. Ils étaient 300 soldats au total, notent-ils, et ont connu malheureusement contrairement à ce qui est raconté dans le film une défaite accablante.

Ephraïm Lytle, professeur assistant de l'histoire hellénistique à l'Université de Toronto, a quant à lui critiqué l'idéalisation de la société spartiate ainsi que le portrait des Perses désignés présentés par le réalisateur comme des monstres et des créatures faibles (Lytle, 2007)

Kaveh Farrokhi, dans un travail de recherche intitulé «The 300 Movie: Separating Fact from Fiction» que l'on traduit en français par «Le film 300: séparation des faits et de la fiction» a dénoncé, pour sa part, l'angle binaire ou la perspective binaire autour de laquelle le film se construit et qui fausse l'image des guerres gréco-perses.

Dans ce sillage, nous pouvons citer également le nombre de soldats qu'avait Léonidas sous sa tutelle. Les différentes sources historiques indiquent que cette troupe de 300 soldats n'était qu'un avant-poste d'une immense armée dissimulée aux quatre coins de la Grèce, car Léonidas avait en sa disposition 200 arcadiens, 400 Corinthiens, 200 phyloniens et 400 Thébains, sans oublier des esclaves ilotes, donc son armée n'était pas si minuscule que le film le laisse entendre. Ce détail a sans doute son importance aux yeux des vaincus qui ont pour objectif de célébrer la bravoure de leur chef de guerre.

Même remarque peut être faite au sujet de l'agogè. D'après la critique cinématographique que nous avons lue, le narrateur a reporté des faits incorrects en prétendant que l'institution existe depuis plus de 300 ans. À l'écouter, cela signifierait que l'agogè est apparue aux environs du 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Or, les historiens rapportent que ce phénomène a existé avant même le 4^{ème} siècle avant J.C.

b) Des événements et des lieux réels :

« [...] la fiction se met au service de l'inoubliable. Elle permet à l'historiographie de s'égaliser à la mémoire. » Cette citation de Paul Ricoeur (*Temps et récit*, 1985 : 342) par laquelle nous ouvrons cette partie a pour but de montrer le rapport étroit qu'entretiennent l'Histoire et la fiction.

Dominique Deblaine, cité par Anne Marie Guinoun dans son *Autobiographie Francophonie*, « La mémoire littérale consiste[e] à ressasser le passé, à rappeler la douleur [...] à aimer répéter sa souffrance ; la mémoire exemplaire est un autre stade [où il s'agit de] produire un futur au-delà des erreurs passées »

-Des évènements avérés

Nous le disions, le sujet du film est emprunté à l'Histoire.

-La bataille de Thermopyles est l'épisode qui sert de cadre au récit raconté dans *Les 300 : La naissance d'un Empire*. Cet affrontement a donc bel et bien eu lieu, une guerre dans laquelle un roi spartiate aurait stoppé une armée perse gigantesque avec seulement 300 soldats spartiates, le film a vanté les exploits du roi Leonidas et son courage aux combats, qui a été présenté au cinéma comme étant un jeune homme corse et dur, et surtout un combattant d'exception dont la force de combat et de stratagème dépasse l'entendement, alors qu'en vrai il avait 60 ans quand il est parti au nord avec une unité de sa soi-disant garde personnelle composée de 300 guerriers spartiates mais pas n'importe lesquels ces soldats étaient connus pour être l'élite des guerriers spartiates .

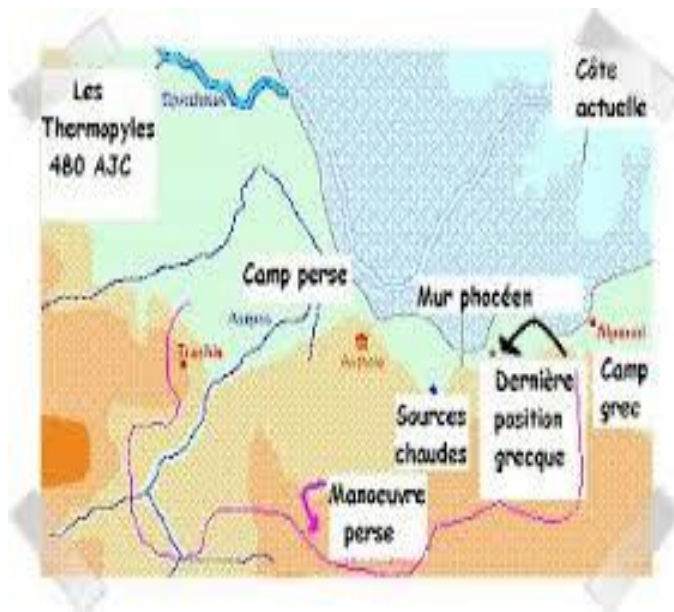
En 480 Avant J.C le défilé des Thermopyles (dans le centre-est de la Grèce actuelle) une armée constituée d'une force militaire de diverses cités grecques (Sparte, Corinthe, Mycènes, Phocés) a fait face à une armée perse gigantesque dirigée par l'empereur Xerxès. Cette bataille qui a duré 3 jours fait aujourd'hui les grands titres et raconté comme une fabuleuse légende sur des héros spartiates courageux qui ont combattu l'empire perse, mais sur cette légende on constate que ce qui a été raconté dans le film des 300 et dans les grands titres des journaux, ce que ces derniers relatent et décrivent comme étant mythique et les faits sont deux choses différentes.

Pour commencer, contrairement à ce que le film raconte sur la Grèce, il n'existe pas dans l'histoire de l'antiquité une nation unifiée grecque, certes, il existait environ 600 cités grecques mais il n'existe nullement un occident unifié. Comme il a été décrit dans le film, en 499 avant J.C Milet, soutenu par Athènes, se redresse contre la domination perse, Darius empereur dirigeant de l'empire perse, dirige une expédition contre Athènes, mais se font alors battre par les hoplites athéniens dans la bataille de Marathon suivant la mort de Darius, son fils Xerxes, poursuit sa lutte pour prendre le règne du territoire du Péloponnèse que voici en image :



Leonidas, selon les sources historiques consultées, a tenu bel et bien deux jours, où il a mené un combat farouche contre l'ennemi. Le troisième jour néanmoins un traître du nom de Maliens Éphialtès, fils d'Eurydemos, a indiqué un chemin secret au roi Xerxès. Et c'est ainsi que l'armée perse a réussi à percer la défense grecque en contournant leurs positions à travers les montagnes. Le constat de la division de l'armée a incité Léonidas à prendre la décision de rester au Thermopyles avec les légendaires 300 spartiates et à leur côté 400 Thébains, et 700 Thespiens. Courageux comme il était, Léonidas a orchestré une contre

attaque rude pour permettre aux grecs de réorganiser leurs forces avant de tomber sous les lances des perses comme il est indiqué dans le film. Leonidas battu, Xerxès se dirige vers Athènes qu'il comptait mettre à feu et à sang. Ci-dessous deux cartes géographiques qui décrivent précisément par images le déroulement de la bataille :



-La bataille de Salamine est celle qui a été menée sur mer par le brave Thémistocle. Après le sacrifice de Léonidas et de ses soldats au passage des Thermopyles,

les Perses ont réussi atteindre Athènes ce qui a conduit les habitants de la ville à fuir pour se réfugier sur l'île de Salamine.

Pour repousser l'ennemi, Thémistocle a minutieusement préparé l'expédition. La victoire des Perses qui semblait acquise a été déjouée grâce au stratège du valeureux soldat qui a eu le génie de déplacer le combat sur le plan naval pour détruire la flotte des Perses et priver ainsi leur armée de son soutien. « Pour cela il employa une ruse : il fit parvenir à Xerxès par un prétendu traître un message l'informant du désir de fuite d'une partie des généraux grecs par la passe occidentale de la baie d'Éleusis. Thémistocle voulait ainsi contraindre la flotte perse à se rendre dans un endroit réduit où elle ne pourrait pas profiter de sa supériorité numérique. Cette manœuvre fonctionna pleinement : la flotte perse choisit de suivre les vaisseaux grecs et s'engagea malaisément dans le détroit de Salamine. Là, les vaisseaux grecs, moins nombreux et plus légers, opérèrent un véritable carnage et ce qui réchappa du désastre fut massacré dans l'île de Psyttalie. Pour Xerxès, qui, du haut de son trône, assistait à la bataille, c'était l'échec total. »

Dans BCH 98 (1974), p. 51-94, écrit Jean Delorme, Georges Roux a consacré à la bataille de Salamine une importante étude où, de manière attrayante et lucide, il s'est efforcé de dégager les principes de la stratégie de Thémistocle et leurs applications tactiques. A son avis, l'idée de manœuvre de l'amiral athénien, chef réel de la flotte grecque sous l'autorité nominale du Spartiate Eurybiade, consistait à contraindre l'adversaire à l'attaquer ενστένω, dans le détroit qui sépare l'île de la côte attique, pour lui interdire toute manœuvre d'encerclement que sa supériorité numérique et la maniabilité de ses bâtiments auraient pu lui permettre en haute mer (ένεύρυχωρή). (Jean Delorme, « Deux notes sur la bataille de Salamine, Bulletin de correspondance hellénique », 1978)

Eschyle, Hérodote, Diodore de Sicile et Plutarque ont tous écrit sur cette célèbre bataille. Mais jusqu'à présent, comme en témoigne Nicolas Nikolaou dans son étude intitulée « La bataille de Salamine d'après Diodore de Sicile » (1982), la reconstitution de l'affrontement a principalement reposé sur le récit d'Hérodote : toutes les autres sources ne servaient qu'à compléter son récit. On sous-estime généralement, ajoute-il, la valeur des sources secondaires, y compris Diodore de Sicile. Pourtant, en dehors d'Hérodote il est le seul historien antique dont le compte rendu de la bataille de Salamine nous soit parvenu intact.

L'auteur de l'article précise que bien qu'on remette en cause la valeur historique du décret de Thémistocle, on doit tout de même, selon lui, accepter qu'ils contiennent dans une certaine mesure des informations authentiques.

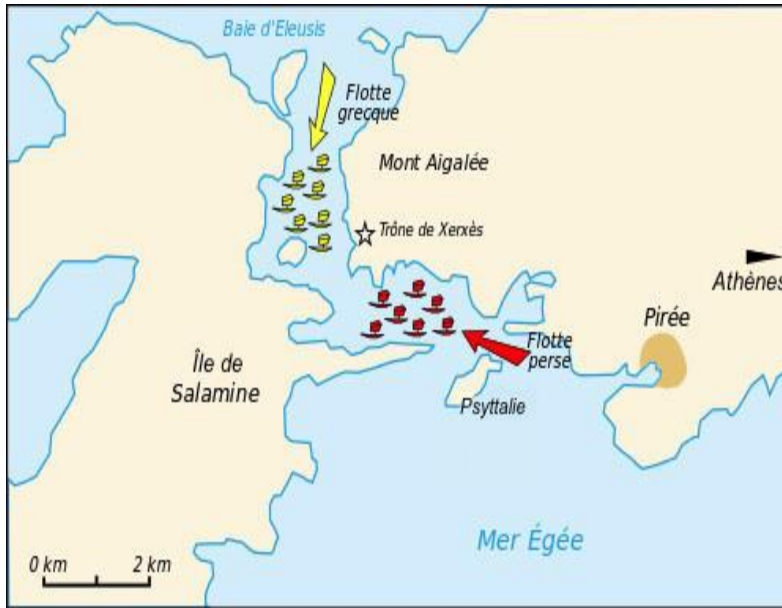
-Des lieux localisables :

Comme l'a affirmé Henri Mitterrand au sujet du roman, l'espace :« C'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité, le nom de lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur, puisque le lieu est vrai, tout ce que lui contigu, associe est vrai » (*Le discours du roman*, 1980 : 201)

«L'espace, lit-on dans *Convergence Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire* de Ch. ACHOUR et S. REZZOUG (2005 :204), est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace dans une œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur. »

Néanmoins, dans une œuvre romanesque ou cinématographique où l'Histoire se mêle à la fiction, les données qui servent à mettre en récit l'espace de l'action ne sont pas toujours claires. Dans *Univers du Roman*(1972), R.Bourneuf et R.Ouellet notent ceci : «Quand les indications sont trop peu nombreuses, trop vagues ou contradictoires, cela explique le désir du romancier d'entretenir la confusion pour plonger le lecteur dans le mystère et le rêve.»

Avant d'aborder les trois espaces cités dans le film, nous donnons ici une image globale de l'affrontement entre les deux flottes grecque et perse à la bataille de Salamine:



Cette deuxième carte montre mieux encore l'emplacement géographique des deux puissances : nous avons à droite de la cartographie l'Empire perse, à gauche, la Grèce, les deux séparés par la mer Egée. Nous évoquons ceci pour dire que la bataille de Salamine ainsi que celle des Thermopyles sont des batailles navales :



Ce sont donc ces trois endroits que l'on retrouve dans *Les 300*.

-La Grèce : Comme il est indiqué dans le film, la Grèce n'était nullement un état uni comme beaucoup le pensent mais plutôt une multitude de cités dont chacune avait ses caractéristiques communes comme une acropole ou une agora. Pour ceux qui ne le savent pas une acropole ou Acropolis, est une ville haute qui fait partie de la ville située sur une éminence fortifiée par la nature. Le monde grec d'hier d'avant 5 AC dépassait très largement les frontières de la Grèce d'aujourd'hui puisqu'elle s'étendait sur les deux rives de la mer Egée. On peut dire alors que ce qu'on appelait autrefois la Grèce était un ensemble d'états indépendantes, citons entre autres, Athènes, Sparte, Thessalie, Macédoine, ...etc.

Le monde change, évolue, « rien n'est permanent, sauf le changement, seule le changement est éternel » (Héraclite) notamment concernant l'espace géographique, les frontières s'étendent se réduisent, et dans certains cas disparaissent complètement. L'expansion des cités grecques revient au 8ème siècle avant Jésus-Christ jusqu'au 5ème siècle avant Jésus-Christ ; une époque où les cités grecques s'étendaient jusqu'aux frontières asiatiques. Ils ont pu également établir des colonies dans des pays qu'ils qualifiaient de barbares, ou non grecs et c'est ainsi qu'en 600 AC, Massalia, à titre d'exemple, fut fondée (Marseille aujourd'hui).

- La Perse :

L'empire achéménide (559-330 avant Jésus-Christ) est le premier Empire « universel » de l'histoire, unissant sous l'autorité d'un seul roi plus de vingt peuples, et c'est ainsi qu'il est décrit dans le film *Les 300*.

En effet, à l'époque Achéménide, la Perse s'étendait sur trois continents et englobait les territoires d'Afghanistan, le Pakistan, l'Asie centrale, l'Asie mineure, la plupart des régions côtières de la mer Noire, la Thrace, la Macédoine, le Nord de l'Arabie Saoudite, la Jordanie, le Liban, la Syrie, toute l'Égypte, une partie à l'Ouest de la Libye et une bonne partie de la Grèce. Cette information n'est pas donnée comme telle dans le film, mais le Roi perse est décrit comme un Grand Roi dont le royaume s'étend de l'Indus à la mer Méditerranée.

L'Iran, toute fois appelé la Perse, est aujourd'hui un pays d'Asie de l'Ouest situé entre les mondes arabe, indien, turc et Rosso-européen, et ne constitue qu'un petit pourcentage du territoire qu'elle avait un jour occupé.

-Thermopyles :

Cet ancien passage de la Grèce délimité par le golf malique est un massif montagneux considéré comme la porte de la Grèce centrale.

Ce passage constituait un point stratégique dans la Grèce antique et de nombreuses batailles y ont été livrées dont la première en -480 qui a opposé les Grecs aux Perses, et la dernière en 1941 qui a vu s'affronter les Allemands contre les Grecs et les Britanniques .

Le mot Thermopyles en grec signifie « les portes chaudes » et cela en raison des nombreuses sources chaudes sulfureuses qui jaillissent au pied de la falaise. La légende veut qu'Héraclès se soit baigné dans la rivière afin de se laver du poison de l'Hydre de Lerne qui recouvrait sa peau, transformant ainsi le cours d'eau en source chaude.

Dans le film *Les 300*, le nom du détroit est à la fois évoqué et représenté, en raison de son étroitesse, comme étant le meilleur endroit pour vaincre l'ennemi perse. « Ces gorges très étroites, lit-on dans *L'Histoire est une passion*, dans lesquelles se trouvent des sources chaudes ne dépassent pas quelques mètres de largeur à certains endroits. D'autre part il s'agit du seul point de passage pour le centre de la Grèce.

L'étroitesse du défilé constitue une opportunité unique de contrecarrer l'énorme supériorité numérique des Perses. (La bataille de Thermopyles)

c) Du côté des personnages :

« Il n'y a point de récit sans personnage. » affirme R. Barthes dans son ouvrage *Introduction à l'analyse structurale des récits*, 1966 :8)

En effet, qu'il s'agisse de roman, de théâtre ou de cinéma, l'élément le plus séduisant qui donne envie de lire ou de regarder, c'est le personnage. « Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle... Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et la répulsion pour certains d'autres entraînent inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros » (Ch. ACHOUR, S. REZZOUG, op.cité : 200)

Pour Philippe Hamon, le personnage est « un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu (la valeur

d'un personnage) :il sera donc défini par un faisceau de relations , de ressemblances, d'oppositions, de hiérarchie et d'ordonnement qu'il contacte sur le plan du signifiant et du signifié successivement ou/et simultanément avec les autres personnages et éléments de l'œuvre ,cela en contexte lointain(in absentia les personnages du même genre.» (*Pour un statut sémiologique du personnage*, 1972 : 87)

Pour P. CHARTIER « Le personnage est un être unique, exceptionnel, « inoubliable » mais il est en même temps, à son rang, à sa place, représentatif du genre humain.En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigences qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens » (*Introduction aux grandes théories du roman*, 2000 :185)

Ce propos de P.Chartier dit précisément que le personnage est un «être» doté d'un ensemble de caractéristiques qui provoquent chez le lecteur ou le spectateur un sentiment de sympathie ou de dégoût.

A propos du physique du personnage, Vincent Jouve(*La Poétique du roman*, 2006 : 58)écrit ceci : «Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain. Le portrait instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution. »

-Des personnages référentiels

D'après Philippe Hamon (op.cit, 1972 : 82) les personnages référentiels sont des «Personnages historiques (Napoléon dans les Rougont-Macquart), Richelieu chez A. Dumas ...) mythologiques (Venus, Zeus...) allégoriques (l'Amour, la Haine.)Ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier, le picaro...) tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnu). »

Dans le film *Les 300*, plusieurs personnages ont eu une existence réelle. Parmi ces personnages historiques connus de tous, citons :

- Leonidas :

Ce personnage courageux et légendaire que l'on voit dans le film, est le roi de Sparte. *Le Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'Antiquité* de François Noel (1824 :

337) dit ceci à son propos : « Léonidas, roi de Sparte, arrêta avec trois cents Spartiates, au passage des Thermophiles, l'armée innombrable de Xerxès. Un traître, dont l'histoire n'eût pas dû conserver le nom, enseigna aux Perses, un sentier secret par les montagnes ; ils le suivirent, tournèrent la petite troupe de Léonidas, et la taillèrent en pièces. Léonidas avait bien prévu le sort qui l'attendait, et n'en avait pas marché à la mort avec moins de courage. « Camarades, avait-il dit à ses soldats, et c'est la harangue militaire la plus singulière dont l'histoire fasse mention, camarades, dînons, comme devant souper ce soir chez Pluton. »

N'ayant peur de rien, quand il reçoit alors un messager perse qui lui demande de se soumettre en donnant « de la terre et de l'eau » Leonidas refuse et le tue. Ce chef de guerre qui ne craignait ni le danger ni le trépas a décidé, dans le film, de guerroyer contre les Perses bien que les oracles qu'il a consultés le lui ont interdit.

Téméraire depuis toujours, Leonidas est considéré comme l'un des meilleurs soldats grecs. Une des sources documentaires consultées indique que Léonidas est né en -520 de l'union du roi Anaxandrides II et de sa première épouse. Sa famille fait partie de la dynastie des Agiades, celle-ci gouverne Sparte avec une autre lignée royale, celle des Eurypontides. Il épouse Gorgô, fille de ce dernier. est meurt lors de la bataille du Thermopyles en -480.

Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a une différence considérable entre la réalité et l'adaptation au cinéma : Dans le film, le roi Leonidas est figuré sous les traits d'un jeune homme d'une trentaine d'années et donc un homme fort et solide. Or, selon les sources historiques, il en avait 60 lors de la bataille du Thermopyles. Autre élément important à signaler : la déclaration de guerre. Ce détail n'est pas non plus celui que l'Histoire retient. Comme l'histoire l'indique, lorsque ce dernier se rend compte de la volonté de Xerxès d'envahir Sparte, il décide alors de consulter l'oracle de Delphes qui lui donne cette réponse ambiguë :

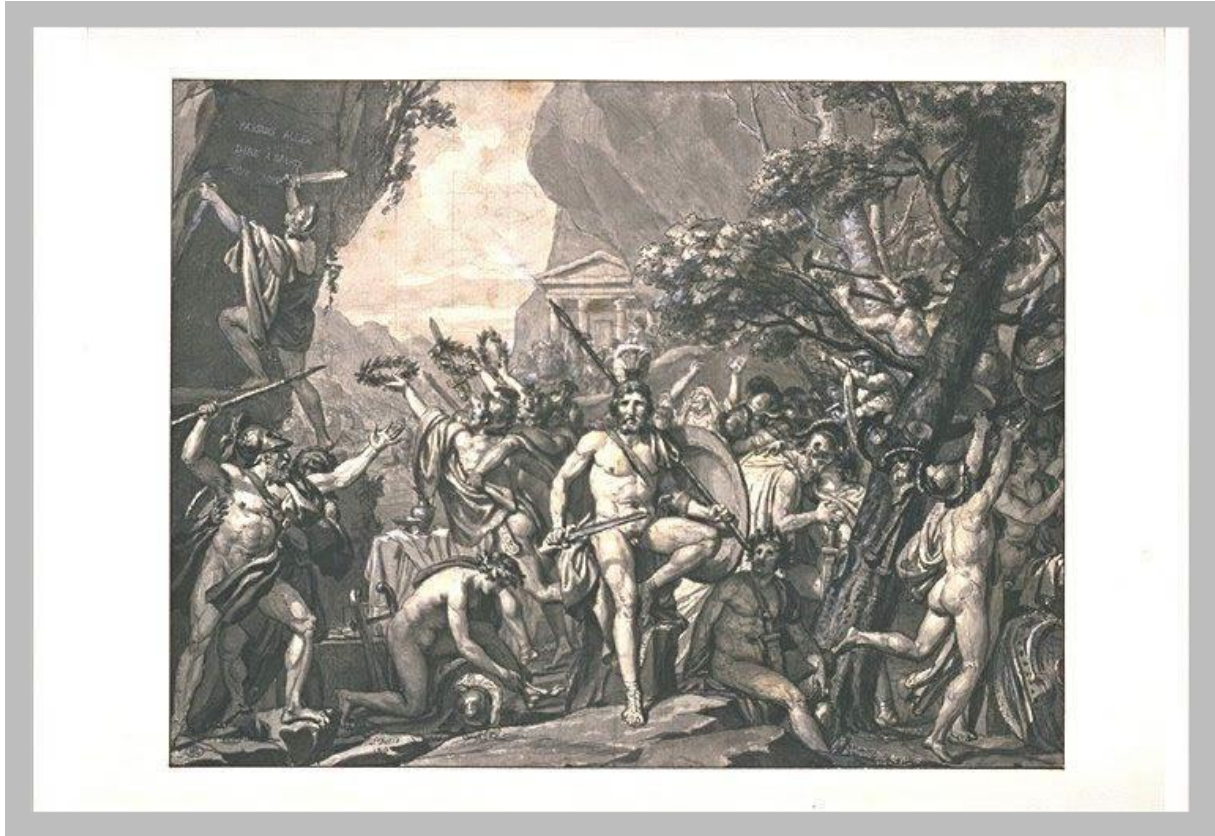
« Pour vous, citoyens de la vaste Sparte,
Votre grande cité glorieuse ou bien sous les coups des Perséides
Tombe, ou bien elle demeure ; mais sur la race d'Héraclès,
Sur un roi défunt alors pleurera la terre de Lacédémon
Son ennemi, la force des taureaux ne l'arrêtera pas ni celle des lions,
Quand il viendra : sa force est celle de Zeus.

Non, je te le dis,

Il ne s'arrêtera pas avant d'avoir reçu sa proie, ou l'une ou l'autre. »

On l'aura compris, c'est le « ou bien » qui ponctue cette phrase : « ou bien sparte perdra son roi durant la bataille ou bien sparte tombera aux mains de l'envahisseur » qui est la source d'ambiguïté. Pourtant, pour ne pas s'embarquer dans une guerre qui causera la perte de son peuple, Leonidas a d'abord décidé d'envoyer des diplomates auprès de Xerxès et ce n'est qu'après le refus catégorique de ce dernier qu'il s'est vu contraint de la mener.

Léonidas est un personnage qui a séduit plusieurs artistes et Jacques Louis David en est un. Le site <https://www.histoire-pour-tous.fr/arts/633-leonidas-aux-thermopyles-david.html> d'où est issue cette toile indique que le peintre a passé près de quinze ans à réaliser ce tableau jusqu'à son achèvement en 1814. Selon la même source, ce tableau montre le sacrifice du roi de Sparte et les trois cents guerriers de sa garde personnelle. Sachant qu'ils allaient mourir certains d'entre eux, affirme la source, ont voulu rentrer chez eux et Léonidas les a autorisés à rebrousser chemin et décide de rester pour sauver la Grèce. En se sacrifiant ainsi, le roi, emblème de la résistance, devient un héros et marque la postérité. « C'est une défaite militaire, mais une victoire morale. » ajoute la source.



Celle-ci est une autre image du valeureux Léonidas représenté sous les traits d'un soldat blessé brandissant un glaive pour défendre ce qui reste de l'honneur des Spartiates.



-Thémistocle :

Appelé le vainqueur de Salamine, Thémistocle est un valeureux guerrier grec, intelligent, habile et mesuré (Georges Méautis, 1951). C'est à lui que revient le mérite d'avoir construit une flotte militaire et réaménager le port du Pirée, faisant ainsi devenir sa cité la première puissance navale de l'Antiquité.

Thémistocle dont le nom est souvent associé à la démocratie est un homme d'Etat athénien, né, selon les sources électroniques consultées, vers 525 av.J.C. Fils de Néoclès, de la famille noble des Lycomides, et d'une femme étrangère, il réussit malgré son origine métisse à devenir le chef des démocrates face aux conservateurs dirigés par Aristide. Pourtant, « la naissance de Thémistocle était trop obscure pour assurer son renom ».

Grâce à sa sagesse, il convainc les Grecs (Athéniens, Spartiates, Corinthiens, Péloponnésiens) de se regrouper dans la ligue panhellénique pour repousser le danger perse.

L'armée perse, lit-on sur le site www.Herodote.net, pille et brûle Athènes cependant que la flotte de Xerxès, forte d'un millier de navires, mouille non loin de là. Les 380 trières athéniennes se mettent à l'affût dans le détroit qui sépare l'Attique de l'île de Salamine. Le rusé Thémistocle envoie son esclave auprès de Xerxès. Se faisant passer pour traître, l'esclave explique au *Roi des Rois* que les Grecs se disposent à fuir.

La flotte perse se déploie à l'entrée du détroit et au petit matin, la flotte athénienne, nullement impressionnée se rue sur elle. Alors s'engage pour Athènes le combat de la dernière chance : « *Allez, enfants des Grecs, délivrez vos enfants et vos femmes, les sanctuaires des dieux de vos pères et les tombeaux de vos aïeux : c'est la lutte suprême !* » (Eschyle - *Les Perses*).

Après la déconfiture de sa flotte, Xerxès se hâte de rejoindre l'Asie avant que les Grecs ne lui coupent la route. Athènes va dès lors rayonner sur toute la Grèce et placer un grand nombre de cités sous sa protection. La culture classique va s'épanouir au pied de l'Acropole.

Le courage et la bravoure qui caractérise Thémistocle ne sont pas absents du film. Le personnage qui incarne le rôle de ce soldat légendaire apparaît précisément sous les traits ici mentionnés. Ce qui n'est pas évoqué dans le film, c'est plutôt l'ostracisme dont il fut frappé au printemps de 471 ou de 470^e. Selon Robert Flacelière (1953), après avoir découvert la trahison de Pausanias, les Grecs ont accusé Thémistocle de ne l'avoir pas révélé et l'ont

menacé d'un procès qui pouvait entraîner sa condamnation à mort. Malgré tous les services accomplis, il s'enfuit à Argos puis à Corcyre, et de là, talonné par ses poursuivants, en Épire, où il trouva refuge auprès du roi Admète. « On prétendait qu'il s'était embarqué ensuite pour la Sicile, afin de chercher asile auprès d'Hiéron, mais, d'après Plutarque, c'est là une opinion erronée. Pour les pérégrinations de Thémistocle jusqu'en Épire, les deux récits de Thucydide et de Plutarque sont en parfait accord. »

Certains historiens disent également que pour échapper à ses ennemis Grecs, Thémistocle s'est réfugié auprès du roi de Perse Artaxerxès I, fils de Xerxès, qu'il avait vaincu à Salamine.

- Xerxès :

Dans son ouvrage *Hommes illustres*, Plutarque écrit : « Le poète Eschyle, qui devait bien le savoir et l'affirme avec assurance, dit ceci dans sa tragédie des Perses: «Xerxès conduisait, je le sais, une flotte de mille vaisseaux, plus ses navires de vitesse de pointe, deux cent sept: en voilà le compte».

Xerxès, ou plus précisément Xerxès I, est né en -515 mort en -465. Il est le fils de Darius qui a régné sur l'Empire perse. Après la mort de son père en -485, il monte sur le trône et devient l'homme le plus puissant du royaume. Durant les premières années de son règne, «il dut faire face aux premiers troubles dans l'Empire, dont les révoltes de la population en Égypte que son père n'avait pas eu le temps de mâter». Il a également divisé la Babylonie en deux satrapies, celle de Syrie et celle de Babylonie proprement dite et mit en 481 son frère Achéménès (ou Khshathrapavan ou Achaemenès) à la tête de celle de l'Égypte.

Après avoir mis de l'ordre dans son royaume, Xerxès a décidé de venger l'échec de son père à la Bataille de Marathon et a commencé à préparer l'invasion de la Grèce continentale. D'après les historiens, il perd environ 2000 de ses hommes lors de la bataille des Thermopyles qui est relativement un nombre minuscule vu l'immensité de son armée constituée de 600000 soldats. Le film a montré une scène dans laquelle Leonidas réussit à le blesser or rien dans l'histoire n'indique un tel événement.

Ainsi, après avoir forcé les Thermopyles, Xerxès a marché sur Athènes sans s'arrêter et a tué les prêtres qu'il a trouvés dans la citadelle et il l'a livrée aux flammes. Cet incendie

effraya les Grecs qui ne voulaient plus tenir la mer, et le plus grand nombre étaient d'avis de se retirer chez eux et de défendre leurs remparts.

Cet empereur est décrit dans le film d'une façon hyperbolique : barbare jusqu'à la monstruosité, Xerxès incarne les forces maléfiques. Quant à son physique, le perse est représenté par un acteur dont les traits rappellent à la fois ceux des asiatiques et des orientaux. Ce qui frappe également, c'est évidemment la nature du maquillage qui couvre son visage ainsi que le nombre et la qualité des bijoux portés. Le choix de le représenter sous cet aspect échappe à la compréhension du spectateur que nous sommes puisque cet accoutrement lui donne des airs homosexuels. Ressemblerait-il réellement à cela ? Aucune source historique, sauf erreur de notre part, ne mentionne ce détail.

Voici l'aspect sous lequel Xerxès est représenté dans *Les 300 : naissance d'un Empire* :



-Des personnages fictifs :

«Etre de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle »(Gardes-Tamine, J , Hubert, M. Claude .op. cit. :149)

« Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction, le terme apparu en français au XV^e s, dérive du latin persona qui désignait le masque que les

acteurs portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos des personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont devenues des figures dans le récit de Celle-ci (des personnages historiques) le mot « personnage » a été longtemps en concurrence avec « acteur » pour désigner « les êtres fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVIIe S. » (Aron , P , ST . Jacques ,D.Viala , A . op.cit. : 434)

- **Les éphores :**

Si l'on se réfère au Dictionnaire numérique *Encyclopaedia Universalis*, un éphore désigne dans l'Antiquité grecque, chacun des cinq magistrats de Sparte qui exerçaient un pouvoir de contrôle du roi et du Sénat.

Selon *Mythologias.kazeo.com*, les Ephores sont les prêtres des Dieux anciens. Du moins c'est ce qu'ils affirment...Ils vivent en ermites au sommet du Mont Taygete avec l'oracle qu'ils ont choisi ce qui limite les choix pour la reproduction.

Toutes les décisions des grands rois doivent être validées par les Ephore à condition d'en avoir les moyens. Cependant, le roi Chipolatas est parti en guerre contre leur gré, ce qui n'a pas arrangé les choses chez les grecs... Qualifiés de « malade mystique » (Solirenne, 2013), les Ephores sont en réalité des personnes qui portent une tenue particulière et qui n'ont rien de monstrueux. Ayant un pouvoir et une autorité considérable égale et supérieure dans certains cas à celle du roi, ils interviennent dans divers domaines pour parfois condamner à mort qui que ce soit en cas de désobéissance au roi.

Les Ephores sont décrits dans le film comme étant des créatures d'une apparence monstrueuse qui habitent au pic d'une montagne obligeant Leonidas de grimper tout en haut dans le ciel afin de les atteindre. Cela dit, les éphores auraient pu empêcher Leonidas d'aller en guerre. Dans le film, ils sont donc également au nombre de cinq et sont élus par le peuple. Or, différemment à ce que le film raconte à leur propos, ils changent chaque année. Leurs tâches est de contrôler le peuple non seulement d'un point de vue politique mais aussi en ce qui concerne leurs mœurs. Et donc on peut clairement dire que les éphores, contrairement à ce que le film nous raconte à leur égard, sont plutôt des hommes politiques et n'ont rien de religieux (Solirenne, 2013)

Voici à quoi ressemble un éphore :



Dans le *Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'antiquité*, on y lit que la femme du roi de Sparte lui a reproché d'avoir établi les Ephores. Pour critiquer ce qu'elle considère comme un acte impolitique, elle dit :

_ «Vous laissez à vos enfants une puissance royale bien circonscrite.»

_ « Oui, répondit-il, mais plus durable».

L'évènement, lit-on encore, prouva que sa femme avait vu mieux que lui : « mis en prison, ce fut l'adresse de cette princesse qui le fit échapper en changeant d'habits avec lui. »
(op.cit: 536)

- **L'agôgè:**

site www.histoire-pour-tous.fr nous apprend qu'à l'époque hellénistique, l'éducation spartiate prend le nom d'agôgè. Comme l'a écrit Condillac dans son *Histoire ancienne* : « Sparte était proprement un camp où les citoyens, abandonnant aux esclaves la culture des terres, s'exerçaient uniquement au métier des armes ». Cette formation obligatoire, nous dit-on, est organisée par la Cité, ce qui lui a valu de nombreux éloges de la part des plus grands philosophes comme Platon ou Aristote.

A chaque « stade de formation », le spartiate atteint un nouveau « statut ». Les images ci-après illustrent le passage d'un niveau à un autre :



3. SPARTE
3.3. La société

Les spartiates



Ce sont les *homoiotai*, 'les pairs'. Pour être un citoyen spartiate, quatre conditions doivent être réunies :

- être issu d'un citoyen spartiate et de la fille d'un citoyen spartiate
- avoir subi l'éducation spartiate (*agôgè*)
- participer aux repas collectifs (*syssités*)
- posséder un domaine (*kléros*) permettant de payer son écot à ces repas

Dans le film c'est une institution où l'on apprend aux enfants dès leur plus jeune âge, l'art du combat et de la survie. Ou l'on voit des enfants fouettés, se battre et même s'entretuer pour soi-disant leur apprendre à se défendre et à résister à la souffrance, et à manifester aucune graine de pitié.

Les enfants alors sont laissés à l'inconnu dès l'âge de sept ans pour une période appelée kryptie (l'initiation) et le narrateur précise par une voix off qu'ils ne reverront plus leurs familles. En effet, les jeunes spartiates âgés de vingt ans étaient laissés à l'inconnu dans les montagnes durant toute une année pour tester leurs sens de survie et mettre leurs forces mentales et physiques à l'épreuve. Dans cette institution que l'on ne peut précisément repérer l'apparition dans l'histoire, on apprend aussi aux enfants l'obéissance et la soumission totale. De quelle forme de soumission il s'agit exactement, cela reste très vague.

Le détail qui nous a frappés est que le film a supprimé tout l'aspect éducatif de l'agôgè, c'est-à-dire où l'on montre cette pratique comme entièrement fondée sur l'art du combat et de la survie.

Conclusion

Les 300 : naissance d'un Empire, grâce aux moyens déployés pour sa réalisation, est un film dont on ne peut nier l'authenticité et l'originalité. Le succès et la popularité dont il fait encore aujourd'hui l'objet en est une preuve indéniable. Il est vrai, comme nous l'avons expliqué plus haut, que les faits racontés ont été exagérés, que le rendu même de cette bataille est inexacte, puisque la flotte perse a été vaincue en raison de sa difficulté à manœuvrer et non pas parce qu'elle fut prise en tenaille après l'assaut suicidaire des Athéniens comme la fin nous le fait voir, mais cela ne réduit en rien sa qualité esthétique, car son intérêt réside dans le message qu'il véhicule. Le courage du roi légendaire Leonidas qui réussit avec ses 300 soldats à vaincre une armée gigantesque est la principale valeur que le film met en avant. Mais cette caractéristique n'est pas la seule vertu que le film veut enseigner. La réflexion autour de l'égalité homme/femme nous semble également y occuper une place importante. Le rôle accordé à Gorgô, la reine spartiate, l'épouse de Léonidas, ainsi qu'à Artémis, le bras droit du roi Xerxès et capitaine de sa flotte, en dit assez sur la problématique en question.

Il y a en effet des batailles qui ont commencé depuis la nuit des temps et qui se prolongent jusqu'à nos jours. La division et la hiérarchie dans les civilisations patriarcales a toujours été en faveur de l'homme et la civilisation grecque n'est pas une exception. C'est la

raison sans doute pour laquelle nous n'avons pas assez de figures féminines dans le film. Les informations sur les femmes grecques sont minuscules, le peu qui est connu sur elle est transmis par le témoignage des hommes. Nous n'avons donc pas accès à la parole des femmes de la Grèce ancienne. Tout est relayé par le regard masculin et par la parole des mâles (Françoise, 2003, p. 1)

Le rôle principal que la femme jouait devait être la maternité, car le rôle social de la femme, épouse de citoyen, était la production d'enfants légitimes, de fils futurs citoyens. La finalité de l'existence féminine était le mariage, et l'étape majeure de la vie d'une femme était la mise au monde d'un enfant mâle. Or, dans *Les 300 : naissance de d'un Empire*, les choses ne se présentent pas tout à fait ainsi et le personnage de Gorgô en témoigne. La critique historiographique mentionne que « lors de la bataille de Salamine, Gorgô n'était pas à la tête de la flotte spartiate. » Pourtant dans le film, elle y sera. Cette place qu'on lui accorde est valorisante pour le genre féminin qu'elle représente. En lui faisant une place aux côtés des soldats valeureux, le réalisateur a probablement souhaité nous faire réfléchir sur cette question de l'égalité homme/femme.

La présence de Gorgô sur la flotte, est d'après le film, indispensable puisque c'est sous ses ordres que les Spartiates combattront. Son nom dit également assez de sa férocité en tant que guerrière, car il rappelle la férocité de la gorgone.

L'Actrice Eva Green laquelle incarne le personnage d'Artémis dont voici une image occupe aussi une place très importante dans le film. Chef de la flotte perse, bien qu'elle soit d'origine grecque, Artémis orchestre contre les siens une impitoyable vengeance. Concernant sa performance physique et son habileté dans le maniement des armes, elle a « confié avoir subi un coaching physique rude, à raison de 4 heures par jour durant plusieurs mois. »



Ce sont donc ces deux exemples féminins qui nous permettent de dire que la femme grecque dans *Les 300 : naissance d'un Empire* est considérée comme l'égale de l'homme.

Références

bibliographiques

Ouvrages :

Ch. Achour, S. REZZOUG, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005

Henri Mitterrand, *Le discours du roman*, P.U.F. Écriture, 1980

Héraclite.

Jean Sanou, « Cinéma, théâtre et sémiotique : pour une articulation des langages artistiques ». In : Justin T. & all, *Sciences du langage: articulations, désarticulations, réarticulations*, Publibook, 2017. www.books.google.fr

Marc Ferro, *Cinéma et histoire*, coll. « Folio Histoire », Paris : Gallimard, 1993.

Jean-Michel Leniaud, *Entre nostalgie et utopie*, Droz, 2005.

Marthes Robert, *Roman des origines et origine du roman*, Paris : Grasset, 1988 [1972]

P. Chartier, *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris : Nathan, 2000

Paul Ricœur, *Temps et récit*, Tome III, Paris : Seuil, 1985

Plutarque, *Hommes illustres*, trad. Alexis Pierron, 1892, Paris : Charpentier.

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/index.htm>

R.Bourneuf et R.Ouellet, *Univers du Roman*, Paris PUF, 1972

Roland Barthes, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 1966 :8

ROSENSTONE, R. A. (1995). « *Like Writing History with Lighting : Film historique/Vérité historique* .

Shlomo Sand, *Le XXe Siècle à l'écran*, « XXe Siècle », Paris, Seuil, 2004.

Vincent Jouve, *La Poétique du roman*, Paris : Armand Colin. 2006 : 58

Articles d'une encyclopédie :

HOURCADE, B. (s.d.). *IRAN*. Consulté le mai 05, 2019, sur [universalis.fr: http://www.universalis.fr/encyclopedie/iran-geographie/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/iran-geographie/)

Albin Michel Ikomb, *Petite note sur le film documentaire*, 2012.
http://www.cndp.fr/crdp-clermont/upload/25_1_2012-11-16_16-31-21_.pdf *Perse antique*.

(s.d.). Consulté le mai 05, 2019, sur [histordefrance.fr: http://www.histordefrance.fr/encyclopedie/histoire_et_religions/p/perse_antique.htm](http://www.histordefrance.fr/encyclopedie/histoire_et_religions/p/perse_antique.htm)

Sites web :

Anne Marie Guinoun, « Autobiographie Francophonie » [en ligne] disponible sur :
<https://www.revue-relief.org>

La bataille de Thermopyles. (s.d.). Consulté le 2019, sur [lhistologue.com: http://www.lhistologue.com/2015/04/22/la-bataille-de-thermopyles/](http://www.lhistologue.com/2015/04/22/la-bataille-de-thermopyles/)

Michel Serceau, *Y a-t-il un cinéma d'auteur ?*, PUS, 2014. www.books.google.fr

Raphaël Jaudon, « Comprendre les manifestes du cinéma moderne. Vers une définition contemporaine du politique », *Marges* [En ligne], 21 | 2015. <http://marges.revues.org/1019>

Solirenne, Y. (2013, novembre 14). *300, quand le cinema refait l'histoire* . Consulté le avril 10, 2019, sur Histoire pour Tous : <https://www.histoire-pour-tous.fr/films-series/4688-300-quand-le-cinema-refait-lhistoire.html>

Ricard Ripoll Villanueva : « L'aventure du fictif », communication présentée lors du colloque *L'effet de fiction*. www.Fabula.org

Wikipedia ,*Thermopyles*. (s.d.). Consulté le mai 5, 2019, sur Wikipedia:
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Thermopyles>

Wikipedia . (s.d.). Consulté le mai 5, 2019, sur Marseille :
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Marseille>

Dictionnaires

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).<http://www.cnrtl.fr/definition/histoire>

François Noel, *Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'Antiquité* , Paris : Le Normant père, 1824. www.googlebooks.dz

Histoire : Définition de Histoire . (s.d.). Consulté le Mars 20, 2019, sur CNRTL:
<http://www.cnrtl.fr/definition/histoire>

Résumé :

Ce travail porte sur l'analyse du film des 300 entre le réel et le mythe, qui est une œuvre cinématographique qui relate une histoire grecque.

L'analyse a débuté par donner une définition de l'histoire et du film historique tout en apportant des informations historiques relatif aux évènements et personnages présent dans le film.

Le premier chapitre du mémoire traite différent évènements avérés plus précisément la bataille de termopyle qui est l'évènement clef du film. Et des lieux tel que la Grèce, la Perse, Termopyle, qui ont été mentionné dans le film tout en se basant sur des informations géographique et historique.

Cette œuvre inclus également une étude comparative des personnages référentiels tels que Léonidas et Xerxes ou bien des personnages fictif tel que les Ephores.

Pour conclure notre travail a pour objet de faire une étude du film les 300 tout en apportant divers informations historiques qui fortifient la valeur de ce travail.

Mots clefs : les 300, histoire et films historique, bataille de Termopyle, Xerxes, Léonidas, Ephore.

يركز هذا العمل على تحليل 300 فيلم بين الواقع والأسطورة ، وهو عمل سينمائي يروي قصة يونانية. بدأ التحليل بإعطاء تعريف للتاريخ والفيلم التاريخي مع توفير معلومات تاريخية عن الأحداث والشخصيات الموجودة في الفيلم.

يتناول الفصل الأول من المذكرات أحداثًا مختلفة بشكل أكثر تحديدًا معركة الإصابات التي تمثل الحدث الرئيسي للفيلم. وأماكن مثل اليونان ، وبلاد فارس ، تيروبيد ، والتي تم ذكرها في الفيلم بينما تستند إلى معلومات جغرافية وتاريخية.

يتضمن هذا العمل أيضًا دراسة مقارنة لشخصيات مرجعية مثل Leonidas و Xerxes أو شخصيات خيالية مثل Ephorias. اختتام عملنا يهدف إلى إجراء دراسة لفيلم 300 مع توفير المعلومات التاريخية المختلفة التي تعزز قيمة هذا العمل.

الكلمات الرئيسية: 300 ، التاريخ والأفلام التاريخية ، معركة Termopyle ، Xerxes ، Leonidas ، Epho

